



«Moi à qui le paisible bonheur dans une ville d'Europe ne suffira jamais. J'ai conçu le projet hardi pour moi, réalisable de m'établir au désert et d'y chercher à la fois la paix et les aventures. Chose conciliable avec mon étrange nature.»

Par Jean canal, le 19 octobre 2020

A peine avais-je découvert sa photographie la représentant en tenue de marin que les questions d'usages fusèrent en ma pensée, soudainement désordonnées par cette image nouvellement éclosée en mon existence qui avait jusqu'ici ignoré la sienne. Je ne la nommerai point Isabelle : mais Belle Isa ! N'en déplaise à d'aucunes, notamment Edmonde Charles-Roux qui lui consacra une espèce de biographie presque parfaite en tout point et tout honneur pour la grande dame, contre laquelle je n'ai d'ailleurs aucune animosité quelconque, s'entend, mais pour qui, dussé-je le lui rappeler cordialement, au-delà de l'outre tombe où elle réside, les êtres ayant ponctué le monde de leur passage immémorable, échappent à toutes les tendances descriptives que la littérature puisse reproduire avec exactitude !

Elles ne furent pas nombreuses à avoir osé s'émanciper loin des schémas structuraux des sociétés policées relatives à leur époque. Pour n'en citer que quelques unes, sans remonter trop en amont dans le temps historique, le XIX^e siècle en produisit plus que celui qui suivra : Séverine (première femme journaliste), Louise Michel, Alexandra David-Néel, Camille Claudel, et Isabelle Eberhardt. Passons sur les héroïnes du XX^e siècle qui prirent pour modèle celles précitées et dont la volonté d'émancipation rencontra moins de difficulté, quand bien même la femme fut l'objet du désir des hommes. En fait ce qui semble le plus intéressant chez Isabelle Eberhardt, est le choix de sa destination insolite. L'Orient a toujours attiré ces originaux qui, fuyant «l'Europe aux anciens parapets», tentent une aventure souvent périlleuse en des Terra Inconita où la dangerosité de la vie est constamment mis à l'épreuve des rencontres hostiles. Il y avait en ce temps-là, comme le Yémen, des terres interdites aux chrétiens.

Paul Nizan, Pierre Loti, Victor Ségalen, Henry de Montfreid et, évidemment, Arthur Rimbaud sont aussi partis, «pour partir pour de bon». L'attraction vers l'ailleurs a des conséquences peu prévisibles mais qui concourent aux impondérables que la vie échelonne sur leurs parcours ! Aucun d'eux et aucune d'elles ne songent aux risques à venir. L'essentiel apparaît répondre à une volonté de liberté conquérante d'espaces suffisamment vastes pour y découvrir des lieux vierges de la civilisation occidentale, voire européenne. Le XIX^e siècle en fut le théâtre des épopées individuelles de gens attirés inexorablement vers la naissance de l'humanité. Le Croissant fertile, marque un endroit circonscrit alentours des territoires inconquis où les civilisations se sont combattues pour s'y établir. Il en est résulté des conflits qui perdurent encore à ce jour. Comparable à l'Albatros de Baudelaire, « Ce voyageur ailé comme il est gauche et veule » rencontre également ce qu'il est venu chercher, à savoir de mystérieux paysages se rapprochant au plus proche des premières heures de la création et la légendaire hospitalité que l'on ne trouvait qu'en Orient. Le musulman de ces pays-ci, autrefois, offrait au visiteur de passage le thé, le pain et le couché, avec cette vertu que les orientaux cultivaient naturellement consistant à laisser libre l'étranger de parler de lui.

Ne rêvons plus, aujourd'hui, cette image d'Épinal de l'Orient a complètement été éradiquée pour des besoins de modernité permanente que le progrès génère ! Les guerres intestines privent les idéalistes de s'embarquer pour cette inconnue. Il ne nous reste que les lectures qui nous rapprochent de ces époques surannées quand il était encore permis de franchir des frontières en soudoyant les autochtones. Puis, les déserts ont été goudronnés, les rivages bétonnés et tous les habitants de l'Afrique et l'Arabie ont un portable...

Rêver de l'Orient d'hier, aujourd'hui !

Il ne nous reste que les livres et quelques écrits de mémoire consignés par les auteurs eux-mêmes ayant voyagé en terre inhospitalière. Moi-même, par nostalgie, je refuse de m'y replonger et de parcourir, à nouveau, les sentiers de l'Afrique Orientale, en souvenir des mes pérégrinations entre Obock et Tadjourha. Qu'est-ce qui fait que l'on n'en revient jamais de ces voyages ? Les paysages insolents, inspirés de Dieu, que l'on tente de traverser en leur entièreté, sans jamais y parvenir, parce que tout simplement notre vie est trop courte pour arriver à bout de ce cheminement. Il a bien fallu qu'une intelligence supérieure créât ce monde dont la perfection a complètement échappé aux hommes, tentant vainement de s'y rapprocher.

Inch Allah ! C'est la formule consacrée qu'il ne faut psalmodier qu'au regard de Dieu. Si dieu le veut ! Et Dieu le voudra ainsi qu'il a lui-même transmis aux hommes son œuvre. Il aurait bien voulu qu'on la respectât son œuvre, qu'on lui reconnût la magnificence de sa composition, ses formes originales, imprégnées de beauté et ses courbes abruptes qui culminent jusqu'au cieus, ses couleurs que les plus éminents peintres tentèrent d'imiter, en vain ! Le tout harmonieusement équilibré sous la voûte céleste pastichée de myriade d'étoiles. Suspendues au-dessus de nos têtes, les étoiles témoignent silencieusement de l'histoire de l'humanité, mystérieuse encore en ces quatre recoins planétaires que l'homme se croyant presque Dieu, tente de conquérir ! Ils y ont laissé des vies, en butin d'échec !

Tout est Un ! Cela ne fait désormais aucun doute. La matière est à l'origine de la naissance. Nous ne sommes qu'au début de l'aire dernière du monde moderne qui s'essouffle dans sa course effrénée contre le temps. Réduit à l'échelle minuscule de son savoir auquel il est acculé sans réponse à son devenir, cet homme-ci s'est éloigné des valeurs originelles de l'humanité. Le chaos d'aujourd'hui résulte de cette énergie détournée de sa propension. Nous avons détourné le message prophétique des grands initiés qui ne parvinrent à transmettre la Vérité.

Nous en sommes donc arrivés à une situation qui ne laisse guère de perspective pour un avenir de paix ; non pas parce que les conflits et les guerres perdurent au-delà des traités, mais pour des raisons de reconnaissance humaine. L'entité en elle-même est une valeur ! Nous renions nos origines, notre propre identité ! Le mal est grandiose ! Il remonte à la date de l'effondrement de Rome, soutiennent les historiens. Le mal perdure sans aucun soin particulier qui atténuerait ses douleurs lancinantes. Nous sommes rendus à l'évidence de nos erreurs présentes.

Nous nous sommes trompés en ayant eu la prétention de maîtriser le monde et de détourner de leur route les éléments qui le composent. Nos erreurs sont fatalement sans recours. Ne recherchons plus une espèce de manichéisme dans une responsabilité mystique ou religieuse. Le bilan est devant nous de sorte à ne plus pouvoir s'en exonérer sous couvert d'innocenter notre conscience collective.

Aux derniers jours de cette fin ultime, ne compter point bénéficier de l'aide d'autrui et de ceux qui formèrent votre entourage intime. Ils seront sans pitié le jour, l'heure qui adviendront au moment de sauver sa peau !

Mythifiée selon la légende qui en ressort, Isabelle Eberhardt entre dans la postérité française par la langue, arabe par la religion islamique qu'elle a épousée. Une vie écourtée par sa destinée.



Le tombeau d'Isabelle Eberhardt.

Photo E. Segonds.

Surprise par une inondation, alors qu'elle avait bravé les déserts et les montagnes, Isabelle Eberhardt meurt noyé dans l'oued en cru, dans une région algérienne qui subit de fortes intempéries.

Jean canal. 19 octobre 2020.